



PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS !

DEUXIEME ANNEE. — N° 52. JEUDI 22 JUILLET 1937.

15, passage Dubail, Paris	
ABONNEMENTS	
France, 1 an .....	22 fr.
— 6 mois .....	11 fr.
Etranger, 1 an .....	40 fr.
— 6 mois .....	20 fr.
Compte Chèque Postal	
Bardin Alfred	
N° 1907-81, Paris	

# La Lutte Ouvrière



## "Trotsky est beaucoup plus l'ennemi du fascisme que Staline lui-même"

André Gide

Retouches à mon retour d'U.R.S.S.

Organe Hebdomadaire du Parti Ouvrier Internationaliste (Bolchévick-Léniniste) - Section Française de la 4<sup>e</sup> Internationale

## Pour faire rendre gorge aux De Wendel, Finaly et autres: CONTROLE OUVRIER & PAYSAN DE LA PRODUCTION

### DEBOUT contre les décrets de misère

TRAVAILLEURS !

Les impôts et mesures de misère de Chautemps-Bonnet sont dirigés uniquement contre les pauvres, contre les consommateurs.

Augmentation du prix du tabac (2 fr. 50 à 3 fr.), des allumettes, des timbres (à 0 fr. 65), augmentation des tarifs téléphoniques, augmentation du prix des transports de plus de 20 p. 100 en troisième classe.

Tel sera le résultat des 10 milliards d'impôts : une charge encore plus écrasante sur les épaules des travailleurs ! Mais Schneider-Wendel et Cie continuent à entasser des centaines de millions avec le budget de guerre !

D'autre part, la dévaluation (décision sur le franc flottant) va engendrer une nouvelle hausse du prix de la vie d'environ 20 à 25 p. 100.

Charges et vie plus chères, tel est le sens des décisions Chautemps-Bonnet, approuvées par les chefs « socialistes et communistes ».

On comprend que toute la racaille des chefs fascistes, de Doriot et de Laroque approuve bruyamment « le redressement » des ministres radicaux.

C'est pourquoi les hommes du fascisme à l'Hôtel de Ville, n'ont pas voulu rester en retard.

Il s'agit de nous infliger pour la ville de Paris 570 millions d'augmentation de taxes et d'impôts, et 90 millions d'économies.

Augmentation des droits de consommation : octroi, électricité. Compressions de personnel. Diminution des « grands travaux ».

Aux dernières nouvelles, la main dans la main avec la réaction, et soutenu par le Comité des Forges et les deux cents familles, M. Bonnet poursuit l'offensive.

Il décide des compressions, contre les vieux, contre les « maigres « grands travaux ». Pas de 40 heures dans l'Administration et particulièrement dans les P.T.T.

Mais toujours des milliards pour les marchands de canon !

Pas un sou sur le budget de guerre et d'oppression coloniale !

C'est pourquoi, de plus en plus nombreux à l'appel du P.O.I., les travailleurs reprendront nos mots d'ordres : Faire payer les riches :

1° Par le prélèvement sur le budget de guerre.

2° Par le contrôle ouvrier et paysan sur la production !

### Contre la Guerre: FRATERNISATION

La guerre a éclaté entre le Japon et la Chine. Par là-même l'U.R.S.S. se trouve menacée. Et le danger de la conflagration mondiale vient de s'élever à une température, encore non atteinte.

Depuis que la II<sup>e</sup> Internationale, continuant sa sinistre besogne de 1914, a trouvé une aide docile dans la III<sup>e</sup> Internationale, passée à la suite de la déclaration de Staline, sur les positions du social-patriotisme, il n'y a plus aucun frein qui retient l'impérialisme sur la voie de la guerre.

Les impérialismes de Rome, de Berlin, se préparent fébrilement, et exercent leur matériel et leurs cadres en Espagne. Tokio s'engage, en avant-garde. Mais Londres et Paris, avec l'appui de Moscou, se préparent non moins fébrilement.

S'agit-il pour ces derniers impérialismes français et anglais, auxquels la bureaucratie de Staline prête son concours absolu, de défendre, comme ils le prétendent, la démocratie ? Nullement ! L'exemple de l'Espagne le prouve irréfutablement. Quand il s'agit de défendre les libertés démocratiques, ils les laissent assassiner, pour mieux conserver leurs rapines

impérialistes que menace la révolution espagnole !

Ces jours-ci, Eden s'est flatté d'avoir reçu des sollicitations non seulement de Mussolini, d'Hitler, mais encore de Staline, (Voir Journal Officiel anglais), pour envisager son compromis qui signifie : les mains libres à Hitler, Mussolini, pour l'assassinat des républicains et travailleurs espagnols !

Et le compromis de Eden, a été accepté par tous les impérialismes, auquel s'est ajouté l'ambassadeur de Staline qui s'est rangé aux côtés d'un camp impérialiste.

« C'est pourquoi nous disons et « répétons : pour empêcher la guerre impérialiste, pour aider les travailleurs d'Espagne, pour briser le blocus des impérialismes contre les ouvriers catalans et ibériques, il n'est qu'une seule voie : reprendre la tradition de lutte de classe de l'Internationale Communiste de Léonine et de Trotsky. Lutter contre notre propre impérialisme. Démasquer ses agents. Lutter contre notre bourgeoisie, et son gouvernement Chautemps-Delbos, par l'action de masse de la classe ouvrière. »

### AVEC LES TRAVAILLEURS des H.C.R.B., massacrés par les flics de Chautemps l'Homme du Patronat !

Un mois après la dénonciation du contrat collectif des travailleurs saisonniers, à peine signé, les patrons menacèrent de lock-out, pour riposter à l'application de la loi de 40 heures, votée depuis un an !

A ce moment-là, une direction ouvrière véritable aurait dit, ce qu'a dit le P.O.I. : « Au lock-out, nous opposons l'occupation de masse, et nous passons à l'action ! ». Ainsi on aurait imposé efficacement les 40 Heures. Mais les dirigeants stalino-réformistes préférèrent étouffer le mouvement.

MM. les patrons mijotèrent leur plan avec leur homme, Chautemps. Puis, ils sabotèrent complètement les 40 Heures, c'est-à-dire « l'application de la loi ». Pour faire respecter la loi, les travailleurs ont dû se mettre en grève.

Mais immédiatement, « le Gouvernement de Front Populaire », a déclenché la répression féroce des flics qui protégèrent les Jaunes et facilitèrent le travail des patrons et des fascistes.

Le P.O.I. par des tracts très bien accueillis par les grévistes, les exhorta à continuer la lutte, leur montrant que, en organisant une bataille bien organisée, par l'occupation de masse, avec l'appui de tous les travailleurs, en commençant par étendre la grève à toutes les branches de l'alimentation (dont les patrons furent d'accord à appliquer le lock-out) la victoire sera à eux.

Mais les dirigeants de l'Union des Syndicats, beaucoup plus soucieuse du succès de l'Exposition que de la sauvegarde des 5-8, préférèrent, pour faire diversion, calomnier notre parti. Alors que les grévistes de l'Hôtellerie attendaient d'eux une solidarité en action et non en paroles, ces messieurs ont préféré lancer, dans un meeting de la Mutualité, des mensonges contre notre parti, manœuvre qui réussit mal au citoyen Varloateau.

Dans un autre meeting, à Wagram ces mêmes individus sont allés jusqu'à faire arrêter et emmener à la police des militants H.C.R.B. qui distribuaient nos tracts devant Wagram. Le citoyen Varloateau, responsable de la C.G.T., eut le cynisme de signaler à la police, un gréviste qui distribuait nos tracts.

La lâcheté des dirigeants syndicaux, unie à la trahison des dirigeants de l'Union des Syndicats, beaucoup plus soucieuse du succès de l'Exposition que de la sauvegarde des 5-8, préférèrent, pour faire diversion, calomnier notre parti. Alors que les grévistes de l'Hôtellerie attendaient d'eux une solidarité en action et non en paroles, ces messieurs ont préféré lancer, dans un meeting de la Mutualité, des mensonges contre notre parti, manœuvre qui réussit mal au citoyen Varloateau.

Dans un autre meeting, à Wagram ces mêmes individus sont allés jusqu'à faire arrêter et emmener à la police des militants H.C.R.B. qui distribuaient nos tracts devant Wagram. Le citoyen Varloateau, responsable de la C.G.T., eut le cynisme de signaler à la police, un gréviste qui distribuait nos tracts.

La lâcheté des dirigeants syndicaux, unie à la trahison des dirigeants de l'Union des Syndicats, beaucoup plus soucieuse du succès de l'Exposition que de la sauvegarde des 5-8, préférèrent, pour faire diversion, calomnier notre parti. Alors que les grévistes de l'Hôtellerie attendaient d'eux une solidarité en action et non en paroles, ces messieurs ont préféré lancer, dans un meeting de la Mutualité, des mensonges contre notre parti, manœuvre qui réussit mal au citoyen Varloateau.

### Une nouvelle provocation du journal l'Humanité

### 14 Juillet d'Union sacrée

Le 14 juillet fut marqué par des bals, des chansons de Maurice Chevalier, un défilé qui marqua la désaffection croissante des travailleurs envers Blum, Ducloux et Cie. Mais le clou en fut la revue militaire. La Rocque et Vaillant-Couturier commencent dans l'apologie de cette parade militaire, chauvine, qui nous a au moins montré de quel matériel hautement perfectionné les travailleurs français devront s'emparer pour liquider le capitalisme.

Notons cette affirmation de M. de la Rocque (Petit Journal du 15 juillet) sur le défilé du Front Populaire :

« Un fait était très net : dans le cortège on remarquait que quelques éléments agressifs et provocants de la IV<sup>e</sup> Internationale tentaient de créer une ambiance de haine et de protestation. »

« Les cris « A bas le Sénat, des avions pour l'Espagne », s'entre-mêlaient. Mais ces violences et ces provocations tombaient à plat. La foule populaire assemblée sur les parcours ne réagissait pas, restait parfaitement calme... »

« Ne croirait-on pas lire un compte rendu du Populaire ou de l'Humanité ? »

### LE FAIT de la semaine Les 20.000 Frs du Colonel

Le colonel a été pris la main dans le sac. Pour faire plaisir à son ami et sans doute financier Pozzo di Borgo, M. Tardieu (du chèque Stavisky du même nom) affirme que le chef des Croix de feu - P.S.F., émargeait chaque mois pour vingt billets aux gouvernements pourris et réactionnaires des Tardieu et des Laval. Il « touchait » personnellement, et allait même jusqu'à demander des rappels (la pingerie auvergnate de Laval ayant réduit à une époque l'enveloppe à dix billets).

Le grand combat d'influence des pourris fascistes, que se livrent Doriot-Laroque, permet ainsi aux travailleurs de s'emparer d'un fait qui sera extraordinairement probant et efficace, dans la propagande quotidienne que nous faisons auprès des petits bourgeois qui démolissent par « l'expérience Blum », seraient tentés de prêter l'oreille à la démagogie fasciste qui se pare des vertus de la probité et de la propriété.

Le fascisme c'est la pourriture mise au service de la pourriture de tout le régime, le fascisme c'est la dernière carte sanglante du capitalisme en décomposition. Les grandes banques paient aux Doriot et aux Laroque des millions pour qu'avec leur « Liberté », et leur « Petit Journal », ils intensifient leurs escroqueries auprès des travailleurs, en exploitant la faillite du Front populaire, qui est avant tout la faillite de leur régime.

Mais voici que cette vérité, éclate d'une manière concrète. On voit Laroque passer à la caisse. Désormais cela est clair pour tous. Cet individu est le symbole de ce que sont tous les chefs fascistes : Les agents payés du capital, qui crie à la pourriture, pour mieux faire oublier sa propre pourriture !

### AMNISTIE INTEGRALE A bas la Répression Impérialiste!

### TA THU THAU et TAO Libérons le volontaire Lœuille

Tha tu Thau est condamné à deux ans de prison ferme ! Voilà la justice du Front Populaire, aux ordres des requins coloniaux. Avec lui, Nguyen Van Tao, membre du parti communiste, est condamné lui aussi à deux ans de prison. Nguyen au Ninh, qui n'appartient à aucun parti, est condamné par contumace à 5 ans de prison et 10 ans d'interdiction de séjour. En outre 30 camarades syndicalistes sont poursuivis, et les perquisitions se multiplient. On vient d'arrêter Tran Van Tach, élu depuis 4 ans sur les listes ouvrières et qui sympathise avec la 4<sup>e</sup> Internationale, pour activité syndicaliste.

Cette répression continue à s'abattre sur tout mouvement non asservi aux requins coloniaux. Le « Duoc nha Yam », fondé par Nguyen phan Long et Bui Quang Chieu, organe du constitutionnalisme de gauche est interdit après plusieurs saisies. Un hebdomadaire le « Nu Lu'n » est interdit pour avoir publié des articles front populaires et sympathiques aux trotskysmes. Un autre journal nouvellement autorisé n'a pas pu paraître. Contre la vaillante « Lutte », la police concentre tous ses feux ; ses locaux sont encerclés (de même d'ailleurs que ceux du journal stalinien l'Avant-Garde).

Chautemps-Moulet continuent à capotuler devant Brévié, Pagès, et tous les mandataires des Michelin, Fontaine, et Cie. Et MM. Ducloux et Cie se font complices de cette répression, contre leurs propres camarades :

« Voici en effet ce qu'a écrit le pourvoyeur de prisons Deloche, rédacteur de « l'Humanité », dans le numéro du 9 juillet de ce journal : « ...On nous répond en prétextant l'agitation entretenue par les

agents trotskystes en Indochine. Certes, nous ne nions pas le rôle provocateur joué dans cette colonie par les quelques trotskystes ennemis du Front populaire. »

« ...D'ailleurs, si c'est nécessaire, les communistes ne seront pas gênés pour dénoncer publiquement les provocateurs trotskystes d'Indochine et aussi ceux qui même camouflés sous des étiquettes diverses, les aident depuis Paris à accomplir leur besogne de division... Mais rien ne peut expliquer les arrestations de communistes comme Tao et l'intellectuel sans parti Nguyen au Ninh, qui ont toujours combattu le trotskysme et défendu le Front populaire. »

Tao, condamné à deux ans de prison et Ninh, condamné à 5 ans et 10 ans d'interdiction de séjour, pourront répondre au provocateur Deloche, qui se vante cyniquement d'être l'auxiliaire de la police. Le gouvernement, dont les Deloche se font les valets, ne fait pas de différence entre les prolétaires d'Indochine. Le Front Populaire, pour les coolies et les nhaqués, c'est la domination des matraqueurs et tortionnaires français, c'est Poulo Condor, c'est la prison, qu'on soit stalinien ou « trotskyste ». Les petits services que Thorez et Cie rendent à l'Etat-Major français à Paris, n'ont pas de valeur en Indochine, car le stalinisme n'y a aucune influence.

Il faut se dresser contre la répression abominable, manifester inlassablement contre les condamnations infligées à nos camarades. Exigeons la libération de Ta Thu Tao, de Tao, de Ninh ! Exigeons la totale liberté de presse et d'organisation ! A bas la répression aux colonies et ses valets de toutes couleurs !



Le camarade Lœuille vient d'être condamné par le tribunal militaire de Marseille à 10 mois de prison ferme, pour avoir combattu en Espagne dans la colonne Internationale Lénine.

Lœuille fit partie de cette héroïque phalange bolchevik groupée autour de notre camarade Robert de Fauconnet tué en novembre, devant Huesca.

Les juges militaires auraient accordé le sursis, à cause de l'insoumission, mais ils ne pardonnèrent pas à Lœuille, de s'être engagé dans la colonne Lénine !

Il faut que tous les travailleurs socialistes, communistes, sans parti nous aident à arracher la libération de Lœuille, valeureux volontaire de la liberté !

# Que se passe-t-il dans les prisons de Negrin-Staline ? Pour battre Franco, libérez les révolutionnaires d'Espagne !

## Des faits, des révélations !

## La situation Espagnole et les tâches de l'avant-garde révolutionnaire

### sur la provocation de Staline-Negrin-Azana à Barcelone, Madrid et Valence !

Nous avons pu avoir aussi bien par la délégation d'enquête (Brookway, Wolf...) qui a pris contact avec les autorités de Valence et de Barcelone, pour leur signifier la protestation véhémente des travailleurs révolutionnaires, socialistes, que par d'autres voies et témoignages, un certain nombre d'informations, sur la répression du gouvernement Negrin-Staline à l'égard des travailleurs du P.O.U.M. de la C.N.T., des bolcheviks-léninistes. Nous les donnons ci-après dans le but de faciliter la propagande inlassable de chaque camarade sur son lieu de travail pour empêcher un « nouveau procès de Moscou », et de nouveaux crimes en Espagne.

4° Le procès sera public.  
5° Le Tribunal qui jugera sera celui nécessaire par la nature des faits définitivement retenus à l'instruction.  
Dénouons l'équivoque de ce dernier point où les ministres se réservent le droit d'employer la procédure secrète et militaire, s'il le jugent utile.  
Dénouons l'hypocrisie de ces ministres qui ont été obligés d'avouer que la Guépou les avait dépassés, et qui malgré cela, ne veulent pas abandonner la répression contre les révolutionnaires !  
Nous exigeons la liberté immédiate pour tous les révolutionnaires arrêtés !

oblige aujourd'hui Negrin-Prieto à reculer, ou tout au moins à faire semblant. Ils veulent circonscrire les accusations contre le P.O.U.M. à la participation aux journées de mai, où les travailleurs furent coupables d'empêcher les armes à la main, qu'on leur ravisse les conquêtes du 15 juillet, garanties de la victoire contre Franco. Mais il ne faut pas être dupe de certaines ruses cousues de fil blanc. Ainsi Prieto, ministre de la Guerre, déclare n'être pas au courant de l'arrestation du commandant de la 29<sup>me</sup> division du Front d'Aragon, Rovira, membre du P.O.U.M. Alors nous posons la question : où Prieto est un imbécile, ou bien Prieto fait l'imbécile.

nait encore le blocus le plus rigoureux ainsi que Londres et Paris, sont venus se ranger aux côtés de leurs frères d'Espagne, sont féroce ment pourchassés. On comprend pourquoi, C'est parmi eux, c'est en eux, que le Guépou espère frapper les meilleurs militants révolutionnaires. Et avec eux, les militants du Parti communiste, du Parti socialiste, de la C.N.T., du P.O.U.M. qui se sont élevés contre les atteintes aux conquêtes du 19 juillet et à leurs droits de combattants.  
On arrête en masse et au hasard surtout parmi les volontaires antifascistes. Les membres de la délégation ont visité les prisons. Ils ont dit ce qu'ils ont vu. Au nom de ce témoignage impartial, corroboré par des dizaines d'autres de camarades, de prisonniers évadés ou libérés, nous accusons.

Gorkin, Nin, Andrade, dirigeants du P.O.U.M. ont été arrêtés, sur l'ordre du gouvernement Negrin, et à la demande du Parti staliniste. Transportés à Valence, ils ont été l'objet d'un simulacre de libération. On leur a ouvert la porte de la prison, mais immédiatement après des hommes de la Guépou, qui étaient avertis, se sont emparés d'eux et les ont transportés à Madrid en un lieu secret.  
Le ministre de l'Intérieur prétendait ne plus savoir où ils étaient passés. On les a fait rechercher, à la demande de la délégation d'enquête, on a fini par les découvrir dans une prison officielle des stalinistes, et on les a remis à nouveau entre les mains de la police officielle.

La CNT, organisation de deux millions de syndiqués a protesté officiellement contre la mise dans l'illégalité du P.O.U.M. Elle a mis à la disposition du P.O.U.M. un avocat, Pabon, député de Saragosse. Mais la CNT (tout au moins ses chefs), ne veut engager aucune action pour faire cesser les persécutions. Elle se contente de la diplomatie réformiste.  
Un exemple : Vasquez, secrétaire général de la CNT, a montré à la délégation un tract de la section bolchevik-léniniste (IV<sup>e</sup> Internationale) appelant à la grève générale (dans les industries ne travaillant pour la guerre) et à l'union CNT-POUM, contre la répression. La Solidaridad Obrera a désavoué ce tract, comme une « provocation ». Et Vasquez s'est saisi de ce tract, pour déclarer qu'il ne pourrait dans ces conditions, « faire des démarches ».

Dans les deux cas, pour imposer que cessent les persécutions scélérares, qui n'ont pas l'ombre d'une justification, il nous faut, avec nos camarades du Parti socialiste français (qui sont sur ce point une imposante majorité, malgré les diplomates de Blum et Cie), continuer l'action dans les masses, et convaincre les camarades du Parti communiste.  
La répression s'étend d'une manière particulièrement perfide et féroce. Elle ne vise pas seulement les militants du P.O.U.M. et les bolcheviks-léninistes. Les hommes de la Guépou s'attaquent aussi à la gauche socialiste. Partout où les militants de la gauche socialiste et de la gauche de l'U.S.T. ont des postes responsables, les stalinistes les font chasser en utilisant le chantage de Moscou. Caballero a affirmé qu'on avait arrêté en masse, certains de ses amis.  
Caballero a ajouté qu'il était impuissant, parce qu'il avait la masse avec lui, en revanche les cadres de l'UGT et du PS étaient circonvenus par Moscou. Ce n'est pas une raison sérieuse.  
Caballero reste passif. Caballero revient le « leader muet » (muet !). Malgré Caballero, qui reste immobile, les ouvriers socialistes se mettront en mouvement pour imposer la libération immédiate des travailleurs du P.O.U.M., des anarchistes, des bolcheviks-léninistes arrêtés et emprisonnés !

véritables camps de concentration, où sont enfermés des centaines et des centaines de militants de tous les pays, coupables d'être venus pour faire la révolution (et non pour servir l'impérialisme Franco-anglais et le Guépou de Staline). On les appelle les camps de « Dachau », espagnols, en souvenir des bagnes d'Hitler, où des nombreux de ces camarades, avaient passé préalablement.  
A Albacete, se trouvent de véritables camps de concentration, où sont enfermés des centaines et des centaines de militants de tous les pays, coupables d'être venus pour faire la révolution (et non pour servir l'impérialisme Franco-anglais et le Guépou de Staline). On les appelle les camps de « Dachau », espagnols, en souvenir des bagnes d'Hitler, où des nombreux de ces camarades, avaient passé préalablement.

Le document appelé Document N, publié par « l'Humanité », est considéré comme un faux par le président Companys, par la direction de la CNT, et même par le responsable du TUGT au gouvernement Catalan, Vidella. Miravilles, secrétaire général à la propagande, ancien secrétaire général des milices antifascistes, a transmis la protestation officielle des membres du gouvernement de Barcelone à l'exception des ministres stalinistes (Comorera...).

On voit à quel degré, sont arrivés les dirigeants « anarchistes ».  
Nous répétons que c'est seulement par la lutte qu'on mettra fin aux crimes de la coalition Azana-Staline-Negrin, qui brisent l'élan des combattants contre Franco et empêchent la victoire des ouvriers. La diplomatie n'a de valeur que subordonnée à la lutte des masses !

Dans les prisons ? Quel est le régime des prisonniers de Azana-Staline-Negrin ?  
Il y a d'abord de nombreux camarades étrangers arrêtés. Plus de cinquante connus. Les héroïques combattants qui aux premières heures de la révolution, alors que Moscou mainte-

La direction de la direction de la C.N.T. qui fut contre le mouvement de mai, puis conserva sa collaboration ministérielle au gouvernement des faussaires, a créé un vif mécontentement. « Les meetings syndicaux sont houleux, nous écrit un camarade, mais, malgré les meilleures intentions, les délégués se laissent router généralement et les votes d'unicamité extorqués par une bureaucratie qui ne cède en rien à celle de la C.G.T., en esprit et capacité manœuvrière. »  
Que deviennent les « amis de Durruti » ? « Il y a, dit notre correspondant, les amis de Durruti dont les membres dépassent les mille qui recrutent dans toute la F.A.I., dans l'arrière comme aux fronts, à Barcelone comme la province, qui éditent leur « Ami du peuple », sans passer par la censure qui n'a pas encore osé confisquer le numéro aux kiosques dont les gérants condamnés s'étalent sur les planches extérieures. »

Les dirigeants réformistes et républicains de Valence ont accepté, avec ce nouveau gouvernement d'engager l'action contre les révolutionnaires, sollicité par Moscou. Negrin, Prieto, Giral, ont d'après les déclarations officielles de Caballero, accepté d'engager la répression immédiate contre le P.O.U.M. C'est pour avoir refusé d'aller plus avant, que Caballero a été débauché.  
Cependant la colère et la protestation des ouvriers socialistes honnêtes,

« Mai 1936 » cite un texte publié en 1919 par la presse mondiale contre les bolcheviks, qui montre en quels termes l'impérialisme et ses agents calomniaient Lénine et Trotsky.  
On verra qu'il s'agit au fond des mêmes arguments et des mêmes méthodes qu'aujourd'hui et que les stalinistes, néo-agents de l'impérialisme, n'ont rien inventé dans leur lutte contre « le trotskysme ».

« Les documents prouvent enfin que les chefs bolcheviks ont trahi de la même manière et toujours au profit des intérêts impériaux allemands le prolétariat russe qu'ils prétendent représenter.  
« Il y a environ 70 documents. On possède l'original de beaucoup d'entre eux, avec notes marginales provenant de fonctionnaires bolcheviks. Les autres sont des reproductions photographiques des originaux et présentent également des notes marginales. »

« Les documents prouvent enfin que les chefs bolcheviks ont trahi de la même manière et toujours au profit des intérêts impériaux allemands le prolétariat russe qu'ils prétendent représenter.  
« Il y a environ 70 documents. On possède l'original de beaucoup d'entre eux, avec notes marginales provenant de fonctionnaires bolcheviks. Les autres sont des reproductions photographiques des originaux et présentent également des notes marginales. »

## L'HISTOIRE SE RÉPÈTE...

« Mai 1936 » cite un texte publié en 1919 par la presse mondiale contre les bolcheviks, qui montre en quels termes l'impérialisme et ses agents calomniaient Lénine et Trotsky.  
On verra qu'il s'agit au fond des mêmes arguments et des mêmes méthodes qu'aujourd'hui et que les stalinistes, néo-agents de l'impérialisme, n'ont rien inventé dans leur lutte contre « le trotskysme ».

## DANS LES PRISONS

« Mai 1936 » cite un texte publié en 1919 par la presse mondiale contre les bolcheviks, qui montre en quels termes l'impérialisme et ses agents calomniaient Lénine et Trotsky.  
On verra qu'il s'agit au fond des mêmes arguments et des mêmes méthodes qu'aujourd'hui et que les stalinistes, néo-agents de l'impérialisme, n'ont rien inventé dans leur lutte contre « le trotskysme ».

## CHEZ LES ANARCHISTES

« Mai 1936 » cite un texte publié en 1919 par la presse mondiale contre les bolcheviks, qui montre en quels termes l'impérialisme et ses agents calomniaient Lénine et Trotsky.  
On verra qu'il s'agit au fond des mêmes arguments et des mêmes méthodes qu'aujourd'hui et que les stalinistes, néo-agents de l'impérialisme, n'ont rien inventé dans leur lutte contre « le trotskysme ».

## LE GROUPE BOLCHEVIK-LÉNINISTE

« Mai 1936 » cite un texte publié en 1919 par la presse mondiale contre les bolcheviks, qui montre en quels termes l'impérialisme et ses agents calomniaient Lénine et Trotsky.  
On verra qu'il s'agit au fond des mêmes arguments et des mêmes méthodes qu'aujourd'hui et que les stalinistes, néo-agents de l'impérialisme, n'ont rien inventé dans leur lutte contre « le trotskysme ».

## LE P.O.U.M.

« Mai 1936 » cite un texte publié en 1919 par la presse mondiale contre les bolcheviks, qui montre en quels termes l'impérialisme et ses agents calomniaient Lénine et Trotsky.  
On verra qu'il s'agit au fond des mêmes arguments et des mêmes méthodes qu'aujourd'hui et que les stalinistes, néo-agents de l'impérialisme, n'ont rien inventé dans leur lutte contre « le trotskysme ».

## LE P.O.U.M.

« Mai 1936 » cite un texte publié en 1919 par la presse mondiale contre les bolcheviks, qui montre en quels termes l'impérialisme et ses agents calomniaient Lénine et Trotsky.  
On verra qu'il s'agit au fond des mêmes arguments et des mêmes méthodes qu'aujourd'hui et que les stalinistes, néo-agents de l'impérialisme, n'ont rien inventé dans leur lutte contre « le trotskysme ».

## LE P.O.U.M.

« Mai 1936 » cite un texte publié en 1919 par la presse mondiale contre les bolcheviks, qui montre en quels termes l'impérialisme et ses agents calomniaient Lénine et Trotsky.  
On verra qu'il s'agit au fond des mêmes arguments et des mêmes méthodes qu'aujourd'hui et que les stalinistes, néo-agents de l'impérialisme, n'ont rien inventé dans leur lutte contre « le trotskysme ».

## LE P.O.U.M.

« Mai 1936 » cite un texte publié en 1919 par la presse mondiale contre les bolcheviks, qui montre en quels termes l'impérialisme et ses agents calomniaient Lénine et Trotsky.  
On verra qu'il s'agit au fond des mêmes arguments et des mêmes méthodes qu'aujourd'hui et que les stalinistes, néo-agents de l'impérialisme, n'ont rien inventé dans leur lutte contre « le trotskysme ».

Depuis les journées de mai, un profond bouillonnement existe dans la classe ouvrière catalane.  
Les « patrouilles de contrôle » qui survivaient, malgré la dissolution formelle, ont été dissoutes une deuxième fois, cette fois-ci avec accompagnement de mesurés se répression policière. En effet, c'est parmi les groupes qui assuraient l'ordre intérieur contre les éléments bourgeois fascistes et réactionnaires, l'ordre à l'arrière garantie de la lutte militaire, au front, que se sont trouvés nombreux, les combattants héroïques de mai, qui ont élevés les barricades contre la provocation antirévolutionnaire des stalinistes et des bourgeois coalisés.  
C'est contre eux particulièrement qu'exerce la répression; L'heure actuelle, dans les profondeurs de la classe ouvrière, se prépare un nouveau conflit.  
Les militants et les ouvriers réfléchissent, sur la base de l'expérience, et particulièrement, de l'expérience des journées de mai.

« L'étiquette « trotskysme » a été inventée par nos adversaires. Mais en réalité il s'agit tout simplement du marxisme révolutionnaire.  
Il s'agit d'une question de programme. Le mouvement pour la IV<sup>e</sup> Internationale à ses thèses, sa plateforme générale correspondent à la situation. Il est sur la base de la discussion disposé à fusionner avec tout courant qui exprime son accord fondamental sur ce programme bolchevik. Ce programme bannit toute politique de collaboration gouvernementale avec les bourgeois et les réformistes-stalinistes, il est en opposition irréductible avec la politique centrée du bureau de Londres et de ses partis. Il peut et doit faire l'unité de tous les véritables révolutionnaires dans une même organisation pour bâtir la IV<sup>e</sup> Internationale.

CHEZ LES ANARCHISTES  
L'attitude de la direction de la C.N.T. qui fut contre le mouvement de mai, puis conserva sa collaboration ministérielle au gouvernement des faussaires, a créé un vif mécontentement. « Les meetings syndicaux sont houleux, nous écrit un camarade, mais, malgré les meilleures intentions, les délégués se laissent router généralement et les votes d'unicamité extorqués par une bureaucratie qui ne cède en rien à celle de la C.G.T., en esprit et capacité manœuvrière. »  
Que deviennent les « amis de Durruti » ? « Il y a, dit notre correspondant, les amis de Durruti dont les membres dépassent les mille qui recrutent dans toute la F.A.I., dans l'arrière comme aux fronts, à Barcelone comme la province, qui éditent leur « Ami du peuple », sans passer par la censure qui n'a pas encore osé confisquer le numéro aux kiosques dont les gérants condamnés s'étalent sur les planches extérieures. »

CHEZ LES ANARCHISTES  
L'attitude de la direction de la C.N.T. qui fut contre le mouvement de mai, puis conserva sa collaboration ministérielle au gouvernement des faussaires, a créé un vif mécontentement. « Les meetings syndicaux sont houleux, nous écrit un camarade, mais, malgré les meilleures intentions, les délégués se laissent router généralement et les votes d'unicamité extorqués par une bureaucratie qui ne cède en rien à celle de la C.G.T., en esprit et capacité manœuvrière. »  
Que deviennent les « amis de Durruti » ? « Il y a, dit notre correspondant, les amis de Durruti dont les membres dépassent les mille qui recrutent dans toute la F.A.I., dans l'arrière comme aux fronts, à Barcelone comme la province, qui éditent leur « Ami du peuple », sans passer par la censure qui n'a pas encore osé confisquer le numéro aux kiosques dont les gérants condamnés s'étalent sur les planches extérieures. »

« Notre camarade bolchevik-léniniste écrit à ce sujet : « C'est en partie encore le recul vers l'apolitisme stérile. Les trois mai, les Amigos, furent peut-être plus près de nous qu'aujourd'hui. Seul par un travail de clarification, ils pourront s'engager dans une voie progressive vers le marxisme révolutionnaire, liquider certaines tendances putchistes, abandonner les illusions syndicalistes et leur sentimentalisme anarchiste ». Comprendre la nécessité d'un parti et d'une Internationale révolutionnaire, pour donner une orientation juste au mouvement des masses, comprendre la nécessité de l'Etat prolétarien (l'Etat des comités) pour construire la société nouvelle, c'est dans cette voie que doivent s'orienter l'action et la réflexion des militants de la C.N.T.

« Notre camarade bolchevik-léniniste écrit à ce sujet : « C'est en partie encore le recul vers l'apolitisme stérile. Les trois mai, les Amigos, furent peut-être plus près de nous qu'aujourd'hui. Seul par un travail de clarification, ils pourront s'engager dans une voie progressive vers le marxisme révolutionnaire, liquider certaines tendances putchistes, abandonner les illusions syndicalistes et leur sentimentalisme anarchiste ». Comprendre la nécessité d'un parti et d'une Internationale révolutionnaire, pour donner une orientation juste au mouvement des masses, comprendre la nécessité de l'Etat prolétarien (l'Etat des comités) pour construire la société nouvelle, c'est dans cette voie que doivent s'orienter l'action et la réflexion des militants de la C.N.T.

« Notre camarade bolchevik-léniniste écrit à ce sujet : « C'est en partie encore le recul vers l'apolitisme stérile. Les trois mai, les Amigos, furent peut-être plus près de nous qu'aujourd'hui. Seul par un travail de clarification, ils pourront s'engager dans une voie progressive vers le marxisme révolutionnaire, liquider certaines tendances putchistes, abandonner les illusions syndicalistes et leur sentimentalisme anarchiste ». Comprendre la nécessité d'un parti et d'une Internationale révolutionnaire, pour donner une orientation juste au mouvement des masses, comprendre la nécessité de l'Etat prolétarien (l'Etat des comités) pour construire la société nouvelle, c'est dans cette voie que doivent s'orienter l'action et la réflexion des militants de la C.N.T.

« Notre camarade bolchevik-léniniste écrit à ce sujet : « C'est en partie encore le recul vers l'apolitisme stérile. Les trois mai, les Amigos, furent peut-être plus près de nous qu'aujourd'hui. Seul par un travail de clarification, ils pourront s'engager dans une voie progressive vers le marxisme révolutionnaire, liquider certaines tendances putchistes, abandonner les illusions syndicalistes et leur sentimentalisme anarchiste ». Comprendre la nécessité d'un parti et d'une Internationale révolutionnaire, pour donner une orientation juste au mouvement des masses, comprendre la nécessité de l'Etat prolétarien (l'Etat des comités) pour construire la société nouvelle, c'est dans cette voie que doivent s'orienter l'action et la réflexion des militants de la C.N.T.

« Notre camarade bolchevik-léniniste écrit à ce sujet : « C'est en partie encore le recul vers l'apolitisme stérile. Les trois mai, les Amigos, furent peut-être plus près de nous qu'aujourd'hui. Seul par un travail de clarification, ils pourront s'engager dans une voie progressive vers le marxisme révolutionnaire, liquider certaines tendances putchistes, abandonner les illusions syndicalistes et leur sentimentalisme anarchiste ». Comprendre la nécessité d'un parti et d'une Internationale révolutionnaire, pour donner une orientation juste au mouvement des masses, comprendre la nécessité de l'Etat prolétarien (l'Etat des comités) pour construire la société nouvelle, c'est dans cette voie que doivent s'orienter l'action et la réflexion des militants de la C.N.T.

« Notre camarade bolchevik-léniniste écrit à ce sujet : « C'est en partie encore le recul vers l'apolitisme stérile. Les trois mai, les Amigos, furent peut-être plus près de nous qu'aujourd'hui. Seul par un travail de clarification, ils pourront s'engager dans une voie progressive vers le marxisme révolutionnaire, liquider certaines tendances putchistes, abandonner les illusions syndicalistes et leur sentimentalisme anarchiste ». Comprendre la nécessité d'un parti et d'une Internationale révolutionnaire, pour donner une orientation juste au mouvement des masses, comprendre la nécessité de l'Etat prolétarien (l'Etat des comités) pour construire la société nouvelle, c'est dans cette voie que doivent s'orienter l'action et la réflexion des militants de la C.N.T.

« Notre camarade bolchevik-léniniste écrit à ce sujet : « C'est en partie encore le recul vers l'apolitisme stérile. Les trois mai, les Amigos, furent peut-être plus près de nous qu'aujourd'hui. Seul par un travail de clarification, ils pourront s'engager dans une voie progressive vers le marxisme révolutionnaire, liquider certaines tendances putchistes, abandonner les illusions syndicalistes et leur sentimentalisme anarchiste ». Comprendre la nécessité d'un parti et d'une Internationale révolutionnaire, pour donner une orientation juste au mouvement des masses, comprendre la nécessité de l'Etat prolétarien (l'Etat des comités) pour construire la société nouvelle, c'est dans cette voie que doivent s'orienter l'action et la réflexion des militants de la C.N.T.

« Notre camarade bolchevik-léniniste écrit à ce sujet : « C'est en partie encore le recul vers l'apolitisme stérile. Les trois mai, les Amigos, furent peut-être plus près de nous qu'aujourd'hui. Seul par un travail de clarification, ils pourront s'engager dans une voie progressive vers le marxisme révolutionnaire, liquider certaines tendances putchistes, abandonner les illusions syndicalistes et leur sentimentalisme anarchiste ». Comprendre la nécessité d'un parti et d'une Internationale révolutionnaire, pour donner une orientation juste au mouvement des masses, comprendre la nécessité de l'Etat prolétarien (l'Etat des comités) pour construire la société nouvelle, c'est dans cette voie que doivent s'orienter l'action et la réflexion des militants de la C.N.T.

« Notre camarade bolchevik-léniniste écrit à ce sujet : « C'est en partie encore le recul vers l'apolitisme stérile. Les trois mai, les Amigos, furent peut-être plus près de nous qu'aujourd'hui. Seul par un travail de clarification, ils pourront s'engager dans une voie progressive vers le marxisme révolutionnaire, liquider certaines tendances putchistes, abandonner les illusions syndicalistes et leur sentimentalisme anarchiste ». Comprendre la nécessité d'un parti et d'une Internationale révolutionnaire, pour donner une orientation juste au mouvement des masses, comprendre la nécessité de l'Etat prolétarien (l'Etat des comités) pour construire la société nouvelle, c'est dans cette voie que doivent s'orienter l'action et la réflexion des militants de la C.N.T.

« Notre camarade bolchevik-léniniste écrit à ce sujet : « C'est en partie encore le recul vers l'apolitisme stérile. Les trois mai, les Amigos, furent peut-être plus près de nous qu'aujourd'hui. Seul par un travail de clarification, ils pourront s'engager dans une voie progressive vers le marxisme révolutionnaire, liquider certaines tendances putchistes, abandonner les illusions syndicalistes et leur sentimentalisme anarchiste ». Comprendre la nécessité d'un parti et d'une Internationale révolutionnaire, pour donner une orientation juste au mouvement des masses, comprendre la nécessité de l'Etat prolétarien (l'Etat des comités) pour construire la société nouvelle, c'est dans cette voie que doivent s'orienter l'action et la réflexion des militants de la C.N.T.

# LES LUTTES OUVRIÈRES

## Au Conseil National des P.T.T.

Dans le Bâtiment

### Préparons la grève de masse victorieuse

Les ouvriers du Bâtiment briseront l'offensive patronale et obtiendront les revendications nouvelles par l'action de masse généralisée à tout le pays et à toutes les industries.

L'expérience d'un démontre que les grèves démonstratives et limitées n'apportent aucune satisfaction aux ouvriers du Bâtiment, au contraire, la suite d'échecs que nous avons subi a affaibli l'esprit de lutte des ouvriers et a fortifié cette idée qu'il est préférable d'avoir recours aux moyens de conciliation.

Instruits de cela, les conseils syndicaux du Bâtiment, réunis le mercredi 23 juin 1937 ont fait une critique sévère de la grève démonstrative de la région parisienne du 21 juin suivi du lock-out du 22 juin. La preuve en est cette motion qui y fut présentée par le conseil syndical des peintres :

Devant les conséquences du mouvement de lundi et la riposte patronale, le conseil des peintres s'élève contre les méthodes d'action prises dans ce mouvement, qui consistent en des mouvements partiels qui permettent à la répression patronale de s'exercer et jettent le découragement et le désarroi dans l'ensemble de la classe ouvrière.

Il préconise la préparation pratique et méthodique de la lutte illimitée en prévoyant les conséquences et les résultats pour la défense des conventions collectives et l'obtention des revendications nouvelles indispensables au maintien du standard de vie de nos corporants.

A cette réunion des conseils syndicaux le rapporteur Toudic qui avait préconisé une grève nationale de 24 heures pour l'industrie, comme riposte au lock-out patronal, fut abandonné au point de vue dans sa conclusion. Malgré cela le dernier Comité National Fédéral a envisagé une grève démonstrative nationale de 24 heures pour le 11 août prochain. Et cela sur la proposition, parait-il, des représentants de la région parisienne.

Pour que l'on comprenne l'importance de la chose, il faut rappeler les circonstances de la dernière grève.

Le jeudi 17 juin, la Fédération décide la grève de demi-journée pour le 21 juin. Le vendredi 18 juin les Chambres patronales du Bâtiment ripostent en décidant le lock-out pour le 22 juin. Les patrons prenaient l'initiative de la lutte, il s'imposait donc d'envisager des moyens d'action nouveaux devant une situation nouvelle; c'est-à-dire l'occupation des chantiers au lieu du meeting du Parc-des-Princes (comme l'ont effectivement fait quelques chantiers), mais sous prétexte que la situation politique est trop sérieuse (chute du gouvernement Blum) la Fédération reste sur la manifestation printanière du Parc-des-Princes.

A la réunion des Conseils Syndicaux du mercredi 23 juin, le rapporteur constatait justement que l'on ne pouvait s'engager immédiatement dans une grève revendicative et qu'il faudrait trois semaines pour la préparer et la populariser. Et l'on nous dit maintenant que la grève démonstrative du 11 août peut très bien être l'amorce d'une grève revendicative pour le lendemain, alors que l'on ne veut préparer, comme en juin dernier, qu'une grève démonstrative. Il est clair que le 12 août nous nous trouverons dans la même situation que le 22 juin, sinon plus grave puisque le mouvement sera national et non pas seulement régional.

Comme l'indique la motion présentée par le Conseil Syndical des peintres du 23 juin, il fallait préparer alors la lutte revendicative pour l'obtention de : l'échelle mobile, le salaire hebdomadaire, le contrôle ouvrier à l'embauche et à la débauche, l'ouverture de grands travaux.

Le mois d'août est peu favorable au point de vue saisonnier pour que les ouvriers du Bâtiment puissent par leur seule action obtenir ces revendications, surtout si on tient compte des fautes tactiques qui ont quelque peu affaibli l'esprit de lutte des ouvriers de cette industrie. Seule l'action de masse généralisée comme en juin 1936 donnera la victoire au prolétariat du pays.

TAILLANTOU.

### Les P. T. T. s'agitent

Ils réclament : Relèvement des salaires. Application des 40 Heures. Au travers des Conseils Nationaux. Devant la situation économique présente, la Fédération Postale avait décidé de convoquer son Conseil National. Le Syndicat des Agents des P.T.T. avait déjà pris une décision analogue.

Nombreux sont les militants de base qui considèrent que l'expérience Front Populaire a fait faillite. « La Pausse a été une erreur, disent-ils, le gouvernement Blum n'a rien fait par lui-même, les ouvriers ont obtenu des avantages parce qu'ils ont fait grève en juin 1936 ».

Ces camarades ne veulent plus participer aux manifestations platoniques et chauvignes, organisées en fait par le Parti Communiste sous la couverture patriotarde Front Populaire.

Ils regrettent que la C.G.T. participe à ce Cartel gouvernemental de trahison pour la classe ouvrière.

Les débats se sont déroulés sous ce signe et pour la première fois ex-confédérés et ex-unitaires se sont séparés sur une motion d'orientation.

La Résolution du conseiller général stalinien Gourdeux, secrétaire adjoint de la Fédération, a été repoussée à une énorme majorité. Le C. N. ayant fait sienne la résolution présentée par Mathé. Celle-ci condamne la course aux armements et le budget de guerre et réclame l'indépendance du mouvement syndical. En outre, la Fédération s'est prononcée pour le relèvement des salaires et l'application des 40 heures, envisageant comme moyen possible de lutte : la grève générale.

Certes, nous ne sommes pas d'accord avec toutes les décisions prises, mais cependant ces résolutions sont progressives. Malheureusement elles démontrent l'absence de perspectives politiques des camarades dans la situation présente. Le Front Populaire a fait faillite et il est inutile de parler du renforcement de son programme.

La seule solution c'est de s'engager dans la voie révolutionnaire définie par le Parti ouvrier internationaliste.

Plus que jamais : A Bas les chefs radicaux.

A Bas le budget de guerre et la Défense Nationale.

Pour le relèvement des salaires et l'échelle mobile; la semaine de 40 heures. Grève générale.

Contre : les bandes fascistes La Roque-Doriot; Milices ouvrières.

Le C.N. syndical des Agents des P. T. T. a adopté deux ordres du jour que nous reproduisons. Ils démontrent que les postiers ne sont pas encore mûrs pour la « prochaine et dernière » et qu'ils n'avaient pas tous les bobards mis en avant par le parti stalinien contre les militants révolutionnaires.

Ces deux ordres du jour constituent dans la situation présente un avertissement à la classe ouvrière tout entière.

### Le meeting fédéral

Au moment où se tenait les C. N., la section fédérale de la Seine appelait les travailleurs des P.T.T. à manifester au cours d'un meeting — salle Japy — pour les 40 heures. 3.000 postiers présents clamaient leur volonté de lutte pour l'obtention des 40 heures et aussi... pour une augmentation de salaires — les dirigeants ne voulant pas parler de cette question.

Le stalinien Gourdeux, est accueilli à coups de sifflet, et la salle scandait « A l'action ! A l'action ! » Pour essayer de conquérir la salle, Gourdeux fait état de son passé; mais sans succès, il sera interrompu à chaque instant.

Chapelier, des employés de Marseille, essaye de réhabiliter Gourdeux, mais il dresse les camarades présents contre lui et il ne peut continuer.

Perrot, secrétaire général, est plus adroit. Il parle de la légitimité des 40 heures, pour les P.T.T. Les traitements sont nettement au-dessous de la vie, explique-t-il.

Jusqu'à ce moment tout va bien. Seulement, il faut proposer une ac-

tion quelconque. Perrot évoque les difficultés que rencontre le bureau fédéral. Les caisses sont vides et il excuse le Front populaire. La salle réagit, en criant : « La grève !... La grève !... »

Jonhauz devait venir, mais prudemment s'est fait excuser et c'est Bothereau qui est chargé de recueillir la manifestation quelque peu antipathique dont est l'objet le secrétaire général de la C.G.T.

C'est à grand peine qu'il pourra parler. Son exposé, court et très général, est écouté avec indifférence. Enfin, l'ordre du jour présenté par le bureau est repoussé par la quasi unanimité et la salle reprend : « A l'action ! A l'action. La Grève ! ».

Cela signifie que les postiers en ont assez de la « Pausse ». Ils comprennent qu'ils ont été roulés par la politique du Front Populaire et ils veulent lutter.

Un seul moyen efficace pour la victoire :

LA GRÈVE GÉNÉRALE.

### Contre la préparation à la guerre

Le Conseil National, violemment hostile à la militarisation de la femme comme à toute autre préparation à la guerre, proteste avec la dernière énergie contre la circulaire 208 du Ministère de la Guerre qui fait appel à des volontaires payés en cas de mobilisation;

Demande au Bureau syndical de protester énergiquement auprès du Ministère des P.T.T. contre cette circulaire et d'envisager une action auprès du Président du Conseil et du Ministère de la Guerre qui soit conforme à la doctrine pacifiste et antimilitariste du Groupement.

### Pour la défense du P.O.U.M. et de la CNT

Le Conseil National, ému des poursuites engagées contre les militants du P.O.U.M. et de la CNT,

de Catalogne, qui ont été aux premiers rangs des défenseurs de la Révolution et de la République espagnole aux jours de la rébellion fasciste;

Sans prendre parti entre les diverses tendances du mouvement ouvrier espagnol, adjure le gouvernement Négrin de ne pas s'engager, pour le règlement des problèmes posés entre les partis ouvriers, dans la voie de la répression policière;

Lui demande de sauvegarder en toutes circonstances et en toute plénitude la démocratie prolétarienne, seul gage de succès pour la guerre et la révolution;

Lui demande que les garanties de la Justice démocratique soient accordées aux accusés (défense publique, liberté de choisir leurs avocats, publicité de tous les documents, etc.);

Propose en même temps au gouvernement Négrin la constitution d'une Commission prolétarienne internationale d'enquête chargée d'enquêter sur les accusations portées contre les dirigeants du P.O.U.M. et de la C. N. T.

(Adopté à l'unanimité moins deux voix.)

### A Lyon, Fin de la grève Gillet

Villeurbanne, 19 juillet.

Le travail reprend aux usines Gillet. La direction syndicale a si bien fait que les ouvriers, trahis, ont dû céder. Sur 2.000 ouvriers, 225 seulement ont été rappelés pour la mise en train. Le patronat se réserve de n'embaucher pour compléter que des ouvriers à sa convenance.

Les ouvriers de Gillet, que le P.O.I. a constamment soutenu, verront maintenant qui a torpillé leur lutte !

A bas l'arbitrage obligatoire ! Vive le contrôle ouvrier sur l'embauche ! Vive l'occupation des usines !

### A Moscou

### Nouvelle hécatombe d'écrivains et de techniciens

Après l'exécution de Tokatchevski et de ses compagnons, certains correspondants de journaux étrangers émettent la supposition que la campagne de terreur déclenchée en U. R. S. S. par le Guépéou allait marquer un temps d'arrêt. Mais après l'hygiène exaltation des services d'espionnage par la presse de Moscou et par les innombrables « résolutions » stéréotypées publiées dans la Pravda et les Vestnik, exaltation unique dans l'histoire, le « fidèle parmi les fidèles » lieutenant de Staline, Lejov, ne connut plus de bornes à ses sanglants débordements.

Il y a quelques jours parvenait de Tiflis la nouvelle de l'exécution du vieux bolchevik Mdivani et de plusieurs de ses amis, accusés aussi de s'être vendus à une puissance étrangère et d'avoir formé un centre parallèle en Transcaucasie. Cette fois-ci les bureaux ne s'embarassèrent pas de mise en scène à grand spectacle et D.N. Pritt ne fut pas invité aux « débats » du procès. Les dirigeants du régime se sont rendu compte que le bruit n'était pas fait pour servir leur cause et le prochain contre-procès de New-York semble les inciter à poursuivre avec discrétion, du moins en ce qui concerne l'opinion publique étrangère, leur œuvre d'enterrement de la révolution d'Octobre. Les exécutions ne sont même plus annoncées dans la presse centrale de Moscou et c'est seulement par un journal extrême-oriental que l'on apprend dans la capitale de l'U.R.S.S. l'exécution en l'espace de trois mois, de près de 200 cheminots qualifiés de « trotskystes et d'agents de diversion et espions » du Japon.

On fait le silence le plus complet sur le sort de Rakovski, de Rykov, de Boukharine et la presse de Moscou se contente de publier des articles visant à démontrer la constance du rôle pernicieux joué par Boukharine dès les débuts de l'action du parti bolchevik et à décliner sur tous les diaphragmes le terme : « Bandits boukharino-trotskyistes ». Le procès des derniers compagnons de Lénine restes en vie aura-t-il lieu bientôt ? Le retard dans la préparation du procès doit en tout cas être mis à profit par tous les révolutionnaires sincères, par tous les hommes simplement amis de la justice et de la liberté pour développer l'action de protestation, l'action de démasquage de la dictature stalinienne, campagne quelconque peu négligée en France depuis le deuxième procès de Moscou et la préparation du contre-procès de New-York.

Mais la terreur s'appesantit en U. R. S. S. non seulement contre les débris de la vieille-garde bolchevik,

mais contre tous ceux, à quelque échelon que de la population qu'ils appartiennent, qui n'ont pas compris encore que le régime de police est le seul contenu réel de la nouvelle constitution stalinienne. Arrestations et destitutions pleuvent sur les hauts et moyens fonctionnaires d'Etat (notamment : destitution du président du Conseil des Commissaires du peuple de la République de Russie blanche, suicide du président du Comité Central exécutif de la même République, destitution du président du Conseil des Commissaires du peuple d'Ouzbékistan, arrestation de Ghostakovitch chef des services de la radio au Commissariat des Communications, destitution du président du Conseil des Commissaires du Peuple de Géorgie et du président de la haute cour de Géorgie); sur les dirigeants des organismes économiques et des trusts industriels (arrestation de Margoline, directeur de l'Usine 22 de Moscou, fabricant des moteurs d'avions de bombardement, destitution du directeur-adjoint du trust de la production d'acier, destitution de l'ancien tchékiste bien connu Latsis, directeur de l'Institut d'Economie nationale de Moscou, destitution de Stroumiline, directeur adjoint de la statistique économique et sociale, destitution d'une série de directeurs d'usines métallurgiques, etc.); sur les savants, les artistes et les écrivains (arrestation de Piliak Kirilov, Jansenki, de nombreux écrivains de l'Azərbaycan, de Leningrad, etc.; disgrâce d'Eisenstein, campagne contre les dirigeants du cinéma arménien, arrestation des metteurs en scène Amaglobéli, Ljadov, Rafalsky, etc.).

La plupart de ces hommes sont déclarés « ennemis du peuple » et comme tels promis à la mort.

Entre temps, les « héros » guépéouistes exaltés par le régime stalinien ne perdent pas leur temps à l'étranger non plus et après l'organisation de la monstrueuse provocation contre le P.O.U.M., c'est l'offensive au congrès international des écrivains contre André Gide, et les articles calomnieux de l'Humanité.

Pour donner tout son sens à cette brève chronique de la terreur stalinienne, nous voudrions citer avec appréciation du correspondant du Temps à Moscou. Ce correspondant écrit dans le Temps du 20 courant, à propos de la remise de l'Ordre de Lénine à N. Lejov, chef suprême du Guépéou :

« N. Lejov est aujourd'hui le lieutenant le plus en vue de Staline. Quelle condamnation plus concentrée peut-on porter contre l'homme qui se prétend « le meilleur élève de Lénine » !

### En Afrique du Nord

### De la terre et de l'eau

Nois avons dit et répété ici, il n'y a pas, il ne peut y avoir de solution à la famine en Afrique du Nord sans une nouvelle répartition des terres, sans une réforme agraire fondamentale. Le problème de la terre et le problème de l'eau sont liés. Une terre s'achète avec ses droits d'eau sinon elle perd toute sa valeur. Autrement la communauté nomade un gardien et un répartiteur des eaux. L'eau était répartie proportionnellement aux étendues à irriguer. Actuellement les gardiens sont désignés par les Affaires indigènes et les Caid. Cette fonction est devenue essentiellement vénale. L'eau est pour ceux qui payent.

Les petits propriétaires ont l'eau lorsqu'il en reste. Cette année avec la sécheresse ils ont dû se résigner à laisser périr leurs arbres. Ils ont dû se débarrasser de leur bétail crevant d'inanition. Des ânes et des moutons étiqes valent sur les marchés 10 et 5 francs.

Les terres collectives ont été accaparées par le Makhsen et les Caid. Seuls les terrains de parcours stériles appartiennent encore aux tribus ou fractions de tribus. Les chefs politiques (Caid), les chefs religieux (charhas), les colons, les employés des Affaires Indigènes, les Sociétés anonymes, exploitent la misère du petit cultivateur pour acheter à vil prix des milliers d'hectares.

Les ouvriers agricoles de ces grandes propriétés, mal nourris, mal vêtus, touchent un salaire misérable. Chez les Guedmioua il ne dépasse jamais 100 francs par an. Dans beaucoup de régions le salaire moyen est de 1 fr. 50 par jour sans nourriture. On ne tient aucun compte du dahir qui fixe le salaire minimum à 4 francs par jour.

Les impôts sont lourds en face de ces misérables gains : 12 fr. 50 pour un cheval ou un mulet; 6 fr. pour un bœuf ou une vache; 3 fr. pour un veau, etc. Les récoltes sont imposées proportionnellement à leur valeur. Cette valeur est surestimée par les chefs de tribus qui augmentent d'autant leur pourcentage (ils touchent 10 % du produit de l'impôt). Et il y a la longue et dure chaîne des prestations en nature.

En face de cet état de choses, il faut immédiatement :

Arrêter l'exode des populations par la distribution de vivres aux plus nécessiteux.

Mettre sous le contrôle ouvrier et paysan sur les Docks silos.

Transporter la paille et le fourrage abondant dans le nord et le distribuer sous le contrôle de comités fellahs aux tribus du Sud.

Répartition équitable des tours d'irrigation.

Suppression des corvées au profit des caïds, chefs de fraction, chefs de village ou colons français.

Répression impitoyable des abus et exactions.

Employer les prestataires à l'aménagement des canaux d'irrigation, des sources, des petits barrages.

Répression de la spéculation sur le bétail et les terres.

Expropriation des grands domaines et leur répartition à leurs anciens propriétaires; les fellahs.

Crédits immédiats à la masse des petits propriétaires.

### En Indochine

### La répression

La répression de Montet-Brévié poursuit un but précis : briser la puissante vague d'organisation du prolétariat indochinois. Malgré eux, les ouvriers combattent pour leurs libertés, celles que jamais les Blum et les Thorez ne leur accorderont jamais. Ainsi, à Saïgon a eu lieu une réunion syndicale groupant 45 délégués d'usines et fabriques de Cochinchine. Des ouvriers mandatés représentaient : Montreuil (stores), Dépôt de Chemin de fer de Di An; le Marbre; C.F.A.P. (pâtisseries); Guyonnet (charcuterie); Maet (distilleries); Société des Dragages (Mytho); Dui Hiep (rizeries); Compagnie des eaux et électricité; Poterie de Thu dau mot; Bainier (Garage); E.A.F. (sociétés); Artillerie; Port de Commerce; Centrale électrique Cho Quan; Une cordonnerie; Ecole de Mécaniciens; Société des Dragages; S.I.T. (garages); Brossard Mopin, Labbé (Compagnie de caoutchouc); Flotille du port; Ardin (imprimerie); Portail (imprimerie); Paci (Forges, chantiers); Distilleries de Binh Tay; Granoti (briquerie); Rizerie d'Extrême Orient; Arsenal de la Marine; Hiep Xuong (rizerie); Cita (cigarettes); Une brickerie de Cholon; Une corderie de Cholon.

Cette assemblée fut une des plus importantes que la Cochinchine ait jamais connues. Les ouvriers discutèrent de leurs luttes pour les libertés et les revendications immédiates. Il fut décidé : 1° de créer immédiatement des comités d'initiative syndicale pour susciter une action de masse tendant à obtenir la vraie liberté syndicale. Ces comités créeront des conditions favorables à une organisation rapide des travailleurs en syndicats; 2° Création immédiate de comités d'usines et de fabriques en relation avec les comités d'initiative syndicale et secondant l'action de ceux-ci. Les ouvriers agricoles sont invités à se joindre à ce mouvement.

### Au congrès des "écrivains"

### Il n'y a pas de culture possible sous l'aile de la Guépéou

On connaît le rôle joué il y a deux ans par le premier congrès international des écrivains « pour la défense de la culture » pour l'embarquement des intellectuels dans les rangs des agents du stalinisme. L'étonnement de toute intervention indépendante et notamment des débats sur le cas Victor Sage avait montré alors le vrai visage de cette « défense de la culture ».

Il y a quelques jours le Deuxième Congrès des Ecrivains se réunissait à Valence et à Madrid, pour se transporter ensuite à Paris. Les séances de Madrid comme celles de Paris furent remplies par les platoniques déclarations des vedettes et semi-vedettes de la littérature internationale « de gauche » en faveur de l'Espagne républicaine, « avant-garde de la démocratie ». Mais les deux attractions principales du congrès furent sans contredit l'offensive des organisateurs stalinistes contre les trotskystes et la parade des gardes républicains en tenue de grand gala à l'entrée du Théâtre Saint-Martin, contribution précieuse à la culture stalinienne.

A Madrid, l'écrivain espagnol José Bergamín, parlant au nom de la délégation espagnole et des délégations sud-américaines dénonça à la vindicte publique le nouveau livre de Gide et l'écrivain soviétique Stavski, sous prétexte d'« humanisme prolétarien », se déclara contre les trotskystes « organisateurs de catastrophes ferroviaires ».

A Paris, le sémillant Aragon, après s'être admiré de variations sur « le sens enviable du mot France » attaqua de son côté André Gide. Il faut souligner que malgré le choix du public, cette attaque souleva dans la salle des protestations assez violentes.

Militants! Lecteurs et amis! Tous à la grande

### CONFÉRENCE PUBLIQUE d'Informations

Judi 29 Juin, à 20 h. 30 Salle Lancry, rue de Lancry

Révélation sur le proces du P.O.U.M Réponse à l'Humanité et à la GUEPEOU

Rapporteurs :

P. NAVILLE H. BARRÉ M. WULLENS du P.O.I. du P. S. des «Humbles»

# Après le Congrès National de Marseille de la Social-Démocratie française

## Aidons les ouvriers socialistes à tirer la leçon de la faillite de la politique de Blum

Au moment où Blum et Aurioi ont récolté 8 milliards dans le sang des ouvriers de Clichy et de Metlaoui (la pause, selon leur terminologie), Paul Faure, pour duper les ouvriers socialistes, assurait que cette pause serait suivie de l'examen d'un programme plus énergique au prochain Congrès de Marseille, afin de « repartir » en avant. Mais seuls ceux qui font mine de croire que c'est le gouvernement Blum qui est l'auteur des réformes de juin, pouvaient ajouter le moindre crédit à ce projet. En fait, Paul Faure s'est jeté à Marseille au secours de Blum, et c'est Pivert qui reprit avec une modération extrême le « nouveau programme » annoncé par Paul Faure.

Entre temps, Blum avait capitulé platement devant le Sénat, ou plutôt s'était déchargé sur les amis radicaux du soin de poursuivre « l'expérience ». Et la S.F.I.O. était réduite au rôle de brillant second. Le Congrès de Marseille ne pouvait donc être qu'un Congrès dans lequel Blum viendrait se justifier, et y réussirait facilement.

N'accordons pas trop d'importance à tout le bavardage ministériel et le pathétique de banquet qui s'étaient aux tribunes, sous la garde des réservistes de la bande de Ferri Pisani. Ces gens, qui reprochaient aux bolcheviks léninistes leurs « violences », « injures », etc., se sont investis dans le langage propre aux maqueux marseillais. Dormoy blessa de ses propres mains Zyromsky, qui alors ensuite un bandage. Blum lui-même enjamba les tables et implora les tribunes hurlantes où pointaient les brownings. Quelle curée sur les dépouilles du gouvernement de Front Populaire ! Brandissant mélancoliquement ces dépouilles, Blum et Aurioi obtinrent ce qu'ils cherchaient : le quitus de leur banqueroute. Mais en fin de compte, les votes ont quand même signifié pour la S.F.I.O. le commencement d'une crise que le ministre de l'Intérieur en personne ne pourra pas facilement écarter.

4.539 mandats accordèrent à Blum son quitus. 19 seulement s'y opposèrent. Les pivertistes s'abstinrent farouchement. Mais 1886 mandats refusèrent aux ministres socialistes l'approbation de leur participation au gouvernement du grand dignitaire de la Franc-Maçonnerie (3.584 pour). Cela se réglera au sein des loges. Enfin, Blum ne l'emporta sur sa motion générale qu'en y glissant une nuance de réserve envers Chautemps, son compère. Zyromsky et Pivert, sur leurs textes, groupèrent 2.439 voix, tandis que Blum et Paul Faure en obtinrent péniblement 2.949, c'est-à-dire à peine plus.

En eux-mêmes, les débats, fort grandiloquents, n'apportèrent que le témoignage des affres de la social-démocratie, surclassée aujourd'hui par les stalinien sur leur propre terrain et secoués comme le figuier stérile par la bourgeoisie. Reproches et lamentations des divers ministres ! Marceau Pivert fut pareil à lui-même. Son discours et sa motion résonnèrent comme l'écho des plaintes elles-mêmes de Blum, beaucoup plus que comme la réponse du prolétariat à l'offensive puissante de la bourgeoisie. Brisé au Conseil National, il ne sut même pas profiter de la chute de Blum et de la renaissance de la politique de Laval sous le masque de Bonnet et Chautemps pour tenter de reprendre la lutte.

Sa motion se croyait radicale parce qu'elle « relevait le défi du Sénat » et proposait le retrait des ministres socialistes du gouvernement. Mais la confiance de Pivert dans les institutions parlementaires démocratiques du capitalisme s'est manifestée accrue dans l'année écoulée : son texte ne mentionne même pas la classe ouvrière comme un facteur indépendant de la lutte et ne fait aucune allusion à la nécessité de grouper celle-ci dans des Comités de masse, des Comités d'usine et de village, seule manière cependant de « relever le défi » du capitalisme. Il propose, croyant ainsi jouer un bon tour à Paul Faure, un nouveau programme, qui n'est que la stérile répétition du programme du Front Populaire, plus des nationalisations « avec transformation des actions en obligations, et à l'exclusion de toute gestion mixte des entreprises » (?). Des problèmes concrets posés par la politique réactionnaire de Chautemps, la grèves pour le contrôle ouvrier sur la production, contre la répression, etc., rien que la logomachie classique. Autant en emporte le vent.

La signification des votes de Marseille n'est donc pas dans le contenu de ces motions. Elle est dans la fermentation qu'elle suppose dans les rangs de la S.F.I.O., et finalement de tout le Front Populaire.

Le Parti dit communiste représente pour la bourgeoisie un instrument de décomposition et d'asservissement de la classe ouvrière bien plus efficace que la S.F.I.O. (notamment à cause de son emprise sur la C.G.T. Loin de redouter cette emprise, le capitalisme en pèse rigoureusement les

avantages). C'est pourquoi la S.F.I.O. se trouve coincée entre la pression radicale, qui transmet directement les ordres du capital, et les stalinien, qui tiennent en main le courant le plus profond des masses travailleuses. Toutefois, cet avantage se retourne si l'on tient compte que la S.F.I.O. est libre de ses mouvements (et par conséquent de ses trahisons) tandis que le stalinisme est réduit à suivre docilement les ordres du Kremlin. La concurrence dans l'art de mieux servir l'impérialisme français, ne peut entraîner pour le prolétariat que des faillites, dont la faillite actuelle n'est qu'un premier avant-goût. C'est pourquoi, pour éviter la défaite, et pour préparer la victoire contre l'ennemi commun, le fascisme et le capitalisme, le P.O.I. qui comprend la colère des militants socialistes, le P.O.I. qui les avait avertis amicalement que c'est dans cette voie que s'orientait inévitablement l'expérience Blum-Daladier-Thorez, est tout à fait disposé en pratiquant le front unique prolétarien dans les quartiers, dans les usines, dans la rue, contre le patronat, contre le fascisme, avec les militants socialistes et communistes, à forger avec eux le parti révolutionnaire de masse, la IV<sup>e</sup> Internationale, entièrement libre de toute servitude capitaliste ou moscovite, et dévouée à la seule révolution socialiste.

## Chronique de Marseille

**Montolivet.** — Les stalinien ont inauguré le 14 juillet, leur maison du peuple, drapeaux rouge et tricolores déployés. Les élus Cristofol et Matton devaient être présents vers les 21 heures. Mais ne voyant rien venir à 22 heures, le camarade Villière décida d'inaugurer lui-même par un discours d'ailleurs 50 pour cent marxiste, stigmatisant la réaction locale, le curé et ses séides et le Comité de quartier qui avait refusé de participer à la fête s'il y avait un seul petit drapeau rouge, la croix gammée et le faisceau plaisant mieux à ces MM. Bien pensants ?

Mais voilà que vers 23 heures, les élus stalinien arrivèrent et Cristofol et Matton eurent vite fait de démolir les discours prolétarien de Villière en disant totalement le contraire de sa péroraison, et en tendant la main à tout le monde, sauf aux éléments de la IV<sup>e</sup> Internationale bien entendu !

Allons MM. les faux-nez révolutionnaires ! il faudrait une fois pour toutes accorder vos violons ! et si publiquement et devant vos adhérents vous nous calomniez abominablement, il ne faudrait plus en petit comité nous demander des services pour vos électeurs et pour vous-mêmes ! car enfin il n'y a pas deux poids et deux mesures ? Ou nous sommes des fumeurs, des chiens enragés fascistes, ou des trotskistes pourris ! et par conséquent indignes même d'approchement quelconque !

Où alors vous savez fort bien que nous sommes de vrais bolcheviks-léninistes, mais pour les besoins de votre mauvaise cause, vous n'avez pas le courage de le dire aux travailleurs ? Vous êtes donc deux fois tartuffes et misérables.

## La manifestation

Un peu moindre que celle de l'an dernier, elle fut fertile en incidents. Elle fut aussi un léger réveil des masses qui suivent le P.C.

Malgré l'interdiction absolue de crier des mots d'ordre, les propos ne se gênèrent nullement pour hurler convenablement : « Les Soviets partent ! » A bas les impôts Chautemps-Bonnet !

Et alors pour se venger d'être dépassés et pas écoutés les bureaucraties se jetèrent sur le groupe du front laïque lui interdisant avec une brutalité inouïe sa propagande de laïque et surtout anticlérical. Ils furent tous exclus du cortège.

Plus loin les fascistes du P.P.F. et P.S.F. attaquaient les propos avec violence en tirant sur la foule. La réaction ouvrière fut impitoyable avec juste raison et donna la correction qu'il convenait à des agresseurs aussi lâches. Deux furent déshabillés complètement malgré la police débordée et battue aussi. Nos camarades du P.O.I. montrèrent le courage qui convient à des révolutionnaires, en aidant les camarades socialistes et communistes à se défendre.

Quand donc les bureaucraties et élus stalinien cesseront de tendre la main aux assassins du Prolétariat ?

L'ŒIL DE COOYACAN.

## Les Livres

André Gide

## Retouches à mon retour d'URSS

André Gide a dans son nouvel ouvrage expliqué et précisé, en tenant compte des critiques stalinien, les remarques et conclusions de son premier ouvrage. On lira avec intérêt, notamment une série de précisions d'ordre économique qu'il oppose aux diatribes grandiloquentes des professeurs stalinien Fons et Cie. A propos de la différenciation croissante des salaires Gide signale que ce qui paraît monstrueux à Marx, c'est « que le surtravail des uns, du grand nombre, vint permettre le sur salaire des autres ». On assiste à la croissance des privilèges et non à leur décroissance progressive.

Au chapitre de la constitution, Gide s'élève, contre la suppression des « soviets », et « s'élève contre cette constitution imitée des fausses démocraties bourgeoises ». Il est regrettable cependant, que Gide qui s'affirme ainsi pour les soviets qui constituent la seule démocratie ouvrière véritable, cite non seulement avec complaisance mais sans les réserves qui s'imposent, Sir Walter Citrine, démocrate de Sa Majesté, qui est certes l'adversaire du régime stalinien, mais qui est encore et beaucoup plus l'adversaire d'un véritable régime soviétique.

Parmi ceux qui triomphent aujourd'hui de la dégénérescence de l'U.R.S.S., sous l'effet de la bureaucratie stalinienne (elle-même agissant sous la pression de l'impérialisme) se trouvent de nombreux laquais de leurs propres impérialismes (qu'ils aient le masque démocratique ou fasciste). On ne peut s'orienter véritablement vers la révolution, c'est-à-dire, vers la renaissance des « soviets » en Russie et dans le monde, qu'en combattant sans faux-fuyants les agents de l'impérialisme, qui d'ailleurs, à l'exception d'hypocrites réserves, marchent la main dans la main avec la Guépéou, pour toutes les questions fondamentales, et en particulier contre les révolutionnaires.

Signalons quelques belles pages de Gide sur son cas personnel, où il montre que les agents « littéraires » de Komintern, ont précisément pêché par une lourdeur excessive dans la servilité ». J'étais, écrit-il venu pour admirer un nouveau monde et l'on m'offrait afin de me séduire, toutes les prérogatives que j'abominais dans l'ancien ».

C'est à croire que MM. Mabroux,

Aragon, Nizan et Cie sont insatiables. Car ils n'ont point encore éprouvé ce dégoût des « biens ».

Dans l'appendice, se trouvent des lettres en réplique, et des lettres de correspondants. A Guéhenno, qui n'a pas réussi à prendre parti, et qui pour cette raison, laisse faire sans surveiller les bourreaux de la révolution russe et espagnole, Gide dit son souci de sauvegarder les intérêts de la révolution.

« Je crois, dit-il (il est nécessaire d'y insister) qu'il est extrêmement dangereux aujourd'hui de lier la cause de la Révolution à l'Union Soviétique, qui je le répète, la compromet ».

Gide devrait dire pour parler plus juste non de « l'Union soviétique » mais de la bureaucratie bonapartiste de Staline qui elle-même compromet avant tout les intérêts révolutionnaires de l'Union soviétique.

Gide ajoute : « C'est pour avoir dénoncé ces compromissions que Trotsky est traité d'ennemi public (alors qu'il ne l'est que des compromissions de Staline) et du coup assimilé au fascisme, ce qui est vraiment par trop simple. Il est beaucoup plus l'ennemi du fascisme que Staline et c'est en tant que révolutionnaire et que antifasciste qu'il dénonce les compromissions de ce dernier. Mais allez donc faire comprendre cela à un peuple aveuglé ! »

Quoi qu'il en ait, Gide paraît inquiet que l'ennemi fasciste, que l'ennemi de la révolution et de l'U.R.S.S. ne s'empare des précisions qu'il a données en toute franchise et dans le souci personnel d'aider la révolution en disant ce qui est.

Pour éviter un tel « inconvénient » il n'y a qu'une seule solution : participer selon ses moyens à la lutte révolutionnaire active contre le fascisme et contre le capitalisme. Dans le même temps éviter toutes compromissions politiques, avec ces chefs « démocrates » catholiques et réformistes qui triomphent des crimes du stalinisme, mais qui restent les laquais de leur capital, les ennemis implacables de la révolution russe et de la révolution mondiale. On ne sert la révolution, qu'en aidant les révolutionnaires, non seulement en U.R.S.S., mais aussi et surtout dans le monde entier !

## Camarades, lisez...

aussi cette rubrique, car c'est l'une des plus importantes du journal; contrairement à de nombreux copains il faut que chaque lecteur et surtout chaque membre du P.O.I. et des J. S. R. prenne l'habitude de lire le bulletin de santé de leur journal, c'est-à-dire en même temps celui de leur organisation.

La rubrique de l'administration n'est pas intéressante mais si vous la délaïssez, vous n'entendrez pas nos appels, vous n'y répondrez pas, vous compromettez la périodicité et la vie même du journal donc celle des rubriques jugées « intéressantes ».

Aujourd'hui nous marquons l'accent sur les nouveaux tarifs postaux et les difficultés sérieuses devant lesquelles nous nous trouvons; dans le meilleur des cas, les frais d'envoi des journaux à nos abonnés seront doublés, et cela à condition que notre faible administration exécute le même travail que les grands journaux et les agences d'expédition; cela exige des frais nouveaux pour le premier envoi et pour tous les suivants de nombreuses heures de travail exécuté par des camarades de Paris, bien entendu non rétribués.

Nos lecteurs, nos sympathisants ne se rendent pas compte de la somme d'efforts à faire pour que chaque semaine leur journal leur parvienne; ils ne s'en rendent pas compte car dans le cas contraire les abonnements de propagande à 5 francs appliqueraient en bien plus grand nombre, les souscriptions seraient régulières et grandiraient chaque semaine donnant ainsi les moyens matériels d'accomplir les tâches de l'administration.

A tous nos lecteurs ; abonnez-vous avant l'augmentation !

L'augmentation des tarifs postaux, l'augmentation des tarifs d'imprimerie, nous contraindront à élever d'ici quelques numéros le prix de vente du journal et des abonnements; aussi nous insistons pour que vous n'attendiez pas, pour que vous profitiez du tarif de propagande, jusqu'au 15 septembre. Après cette date et peut-être avant, si vous ne vous abonnez pas vous paierez votre numéro probablement 0, et le tarif des abonnements augmentera dans les mêmes proportions.

Donc, dès aujourd'hui, abonnez-vous, faites abonner vos amis, sympathisants, à raison de

5 francs pour 13 numéros !

## Nous ne mangerons pas du "Canard Enchaîné" à Staline!

Nous avons déjà signalé que le "Canard" devenait un journal ex-libre, parce que à l'exception du feuilleton de Galtier-Boissière, il se taisait sur les persécutions contre-révolutionnaires des chefs stalinien qui pour mieux fraterniser avec la bourgeoisie, préparer et faire l'union sacrée, en étaient réduits à jeter le crédit sur les révolutionnaires, et dans le cas du possible, à les fusiller.

Aujourd'hui la direction du "Canard", a tenu à se débarrasser de cette seule "Tribune libre" que constituait le feuilleton de Galtier-Boissière.

Ce dernier avait dénoncé la répression des hommes de la Guépéou, contre le P.O.U.M. Immédiatement, le bâillon de M. Maréchal a sévi. Le directeur du "Canard" ne serait d'ailleurs lui-même qu'un instrument entre les mains de Martial, rédacteur à "l'Œuvre" et à "l'Humanité", et qui fait partie de ces "hommes de lettres", auxquels Moscou, assure la possibilité de servir tout à la fois leur impérialisme et la bureaucratie

stalinien "avec une prime" comme dit Léon Trotsky.

Bien entendu, "l'Humanité" a cherché immédiatement à salir Galtier-Boissière, en insinuant que "sa girouette politique indique par trop le vent d'est". C'est le tarif : quiconque n'accepte pas d'être l'agent de la Guépéou direct ou indirect, est automatiquement l'agent de la Gestapo. La censure brutale du "Canard" a mis fin à une équivoque. Ce journal ex-libre a choisi et publiquement. Ce n'est plus qu'un journal humoristique et satirique (sic), car il n'est pas d'humour et de satire possible aux ordres de la sinistre politique de Staline et de ses laquais.

Les récentes pointes antistalinien du "Canard", ne sont que de l'antistalinisme (sic). Elles montrent même, à quel point ce journal a pris au sérieux son nouveau rôle. Il emploie jusqu'à la manœuvre politique classique du stalinisme : on chasse et calomnie les opposants, mais pour leur couper l'herbe sous les pieds, on fait un certain tournant dans leur sens.

## Les contes de "la Lutte" A la manière de l'ex-"Canard"

## Mort de quelqu'un

Un de nos amis nous fait parvenir ce conte à la manière de l'ex-"Canard":

Voici quelques jours une nouvelle vint : « Le Canard est bien malade, ses jours sont comptés ». Personne ne voulut y croire.

Puis, on connut les détails de son agonie. Des articles nécrologiques parurent. Comme de coutume, l'Humanité répandit sa bave sur le cercueil de celui qui avait dû vivre honnêtement. Il fallut bien se rendre à l'évidence, le glorieux Canard avait vécu.

Plusieurs fois déjà, sa santé nous avait causé de vives inquiétudes. L'embonpoint des derniers mois nuisait beaucoup à sa légèreté. Ses petits yeux, si vifs à l'ordinaire, se teintaient de jaune. « C'est le foie qui ne va pas », disaient certains. Mais d'autres affirmaient : « C'est la stalinie ».

Beaucoup en étaient frappés, mais tous ne mouraient pas. On voulait croire encore que l'organisme robuste du Canard résisterait à l'épidémie. En mai dernier, après l'exécution

de Toukhatchevsky, il poussa quelques coins-coins retentissants. « Il va mieux », dirent certains. Mais les autres, à l'oreille plus fine, reprenaient : « C'est le chant du cygne ».

Au début de ce mois, il annonçait joyeusement ses vingt et un ans. « Toutes ses dents », clamait-il avec superbe. Oui, et quelques-unes en trop. Celles de sagesse. Car la sagesse est mauvaise conseillère pour un canard.

Vingt et un ans, c'est la belle âge, mais c'est aussi l'âge critique : les mauvais exemples, les laisons dangereuses.

Lui, si probe, que tout l'or du monde, ni même celui d'un sixième globe, n'aurait pu séduire, il vendit sa conscience pour un plat de cavali.

Et ce fut le commencement de la fin : il oublia son passé glorieux, son éclosion laborieuse en 1916, les bereuses accompagnées en sourdine du grondement du canon, la méchante Anastasie qui, sans cesse, menaçait de lui couper les ailes avec ses grands ciseaux, l'après-guerre incertain, les longues semaines où la pâtée était rare.

Il renia ses amis, les vrais, les purs, les solides. Ceux des mauvais jours. Ceux qui ne pensent à leur chaîne que pour mieux la briser.

Né de la révolte contre la « der des ders », il meurt victime de la préparation de la « prochaine ».

En pleine guerre, il avait su résister à Clémenceau ; en temps de « paix », il cède à Ducloux.

Agé de quelques mois, il avait su ne pas être censuré, à vingt et un ans, il meurt caiviardé.

Adieu ! Canard...

## Publications Populaires

OUVRAGES DE L. TROTSKY.

La révolution trahie (1937) ..	18 »
L'Internationale communiste après Lénine (1928) .....	24 »
La Révolution Permanente ..	24 »
La bureaucratie stalinienne et l'assassinat de Kirov .....	3 »
La nouvelle constitution de l'U. R. S. S. ....	1 »
Où va la France ? .....	7 50

Lénine, L'Etat et la Révolution	4 »
Lénine, K. Marx et sa doctrine	2 »
Marx et Engels, Manifeste communiste .....	2 »
Thèses, manifestes et résolutions des quatre premiers congrès de P.I.C. ....	20 »
A. Rosmer, Histoire du mouvement ouvrier pendant la guerre .....	36 »
A. Gide, Retour de l'U.R.S.S.	6 »
A. Gide, Retouches à mon retour de l'U.R.S.S. ....	9 »
C. Naville, A. Gide et le Communisme .....	5 »
Victor-Serge, Destin d'une révolution .....	18 »
L. Sedov, Livre rouge sur le procès de Moscou .....	3 »
F. Adler, Un procès en sorcellerie .....	3 »
F. Adler, Encore un procès en sorcellerie .....	0 25
Sur les procès de Moscou : 18 questions, 18 réponses	0 50
Que veut le P.O.I. ? .....	1 »
(par 10 exemplaires) .....	8 »

Compte chèque postal : Naville, 1333-80-Paris, 15, passage Dubail, Paris (10<sup>e</sup>).

Le gérant : AIACHE. Imprimerie CERBONNET 27, rue de la Folie-Regnault, Par

## Souscription et salaires

Gérard .....	10 »
Andrée .....	10 »
Baur (de Villejuif) .....	10 »
D... ..	10 »
W... ..	10 »
M. J. .....	22 »
Jules T... ..	20 »
Jardin (Jura) .....	5 »
Bichet (Pas-de-Calais) .....	20 »
Pour les 13 d'Espagne .....	10 »
Souscription de Yves A... ..	78 »
Liste de souscription de Valence .....	48 50
2 sympathisants, 5 trotskystes	30 »
2 ouvriers verriers de Puy-Guil-laume « Pour que la Lutte continue à dire la vérité et fasse connaître les doctrines du P.O.I. » .....	10 »
17 <sup>e</sup> cellule, journées salaires ..	20 »
15 <sup>e</sup> cellule .....	70 + 20
18 <sup>e</sup> cellule .....	50 »
19 <sup>e</sup> (Costa) .....	2 »
11 <sup>e</sup> cellule de Y... ..	40 »
13 <sup>e</sup> cellule (2 <sup>e</sup> versement) .....	75 »
20 <sup>e</sup> cellule .....	25 »
Secaux .....	15 »
O.S. ....	15 »
Un docteur sympathisant .....	20 »

Nous devons ajouter à la souscription de fin juin, une somme de 500 fr. remise à Julien par « le camarade S... pour la révolution espagnole ».